

MARTIN BARRY

LE SECRET
DE MHORAG

LE PASSAGE INTERDIT TOME 1



Libre Expression

MARTIN BARRY

LE SECRET
DE MHORAG

TOME 1

LE PASSAGE INTERDIT

Libre  Expression

Une compagnie de Quebecor Media

*À Rachele, avec qui j'ai vu
Doo lough pour la première fois.*



I

IRLANDE XIII^e SIÈCLE



William FitzWilliam endossa la bure monastique que le jeune moine lui avait remise. La laine rugueuse et brunâtre de cet humble costume contrastait avec les riches vêtements qu'il venait d'abandonner. Il n'allait les porter de nouveau qu'après un long mois de prières et de pénitence. Il remarqua le moine augustinien qui s'occupait de ses effets personnels. Celui-ci disposa soigneusement de son armure aux motifs en losanges, de sa magnifique dague ornée de pierres scintillantes, mais aussi et surtout de sa grande hache de guerre qu'il portait d'ordinaire à la ceinture. Il s'en était rarement séparé. Elle lui avait servi durant tant de batailles par le passé. Le religieux termina de plier avec précaution une petite veste sans manches dont la texture et l'apparence attisèrent sa curiosité. Le cuir souple de ce vêtement changeait de couleur sous les variations de la lumière ambiante. William observa le religieux du coin de l'œil jusqu'à ce qu'il dépose la veste avec le reste de ses effets. Il couvrit alors son crâne dégarni du large capuchon pour ensuite ajuster le seul bijou qu'il portait en toutes circonstances : une chaîne au bout de laquelle pendait une petite fiole richement ornementée et remplie d'un liquide rougeâtre.

Lorsqu'il sortit de l'abri au toit de chaume en ce matin de juin, il fut surpris de constater que la brume s'était entièrement évaporée. Effleurant encore l'horizon, le soleil illuminait un paysage immobile qui inspirait le recueillement. William se dirigea vers le quai

où l'attendaient ses deux fils de même que l'aumônier de la famille. L'aîné, David, ressemblait à son père. Trapu, large d'épaules, le regard perçant, il n'y avait que son épaisse chevelure frisottante qui différait de la tête dégarnie du vieux William. Âgé de trente-deux ans, il en paraissait davantage. Les dernières années avaient été pénibles pour lui. Le domaine ancestral des FitzWilliam était situé dans le lointain pays de Galles. David avait hérité de cette demeure lorsque son père s'était engagé dans la conquête de l'Irlande. Mais le château avait été récemment pris d'assaut par de redoutables guerriers gallois, forçant David à s'exiler.

Les derniers mois n'avaient guère été plus faciles pour William. Il avait dû composer avec d'incessants conflits territoriaux. Même s'il était encore vigoureux et vif d'esprit, William FitzWilliam n'avait plus le cœur aux affrontements. Il espérait terminer ses jours dans la quiétude de son château fortifié dans l'ouest de l'Irlande.

Aidé par deux Augustins, William fut le premier à monter à bord de la barque qui allait les emmener vers l'île des Saints, située au milieu du lac. Le sanctuaire du lough Derg était de loin le lieu de pèlerinage le plus connu d'Irlande et l'un des plus illustres d'Europe. William porta son regard vers la fameuse île et contempla le bâtiment religieux qui s'y trouvait. Il esquissa un sourire admiratif à la vue des murs de pierre qui, baignés par les rayons du soleil, semblaient faire office d'ambassade du paradis. Il s'évertuait à croire qu'un pèlerinage chrétien comprenant un mois de prières et de jeûnes contribuerait à réinstaurer la paix sur ses territoires.

David s'assit aux côtés de son père. Vêtus de bureaux identiques, ils illustraient le passage du temps tellement William incarnait ce que David allait devenir. Les moines aidèrent ensuite Garrett, le fils cadet de William, à monter à bord. Celui-ci était tout le

contraire de l'aîné. Élané et gracieux, il le dépassait presque d'une tête. Ses minces cheveux châtain couronnaient un visage noble à la mine déterminée. Ses grands yeux gris pâle – qu'il tenait de sa mère – lui conféraient une aura de mystère qui semblait le prédisposer à une vocation religieuse. Pourtant, sa destinée n'allait ressembler en rien à celle d'un prêtre. Même s'il n'avait pas hérité de la robuste charpente de son père, il avait bonne carrure et avait prouvé par le passé qu'un redoutable guerrier pouvait s'éveiller en lui. Âgé de trente et un ans, Garrett partageait maintenant avec William la gouvernance de leur château irlandais. Tout près de lui s'assit Cormac MacNamara, l'aumônier du château FitzWilliam. Cet ecclésiastique de quarante-quatre ans cachait mal sa peur de l'eau. Son teint blafard de même que ses traits fins mettaient en évidence de grands yeux noirs rappelant ceux d'un rongeur apeuré. Rien n'échappait à ce religieux, qui analysait tout ce qui l'entourait.

Deux moines augustiniens installés aux extrémités de la barque se mirent à pagayer en direction de l'île des Saints. Le clapotis régulier de l'eau contre les rames s'harmonisait avec le chant des oiseaux. William sentait sa foi se raffermir. Soudain, l'embarcation s'éleva légèrement puis se stabilisa de nouveau, comme si elle avait été traversée par une onde inexplicable. Les deux moines irlandais avaient cessé de ramer et se regardaient d'un air anxieux. L'aumônier Cormac, pour sa part, s'efforçait de rester calme tout en serrant de ses maigres doigts les rebords de la chaloupe. Les Augustins reprirent leur besogne, mais leur langage corporel traduisait une profonde inquiétude. FitzWilliam et ses fils tentèrent d'évaluer du regard la distance qu'il leur restait à parcourir avant d'atteindre le quai du monastère. Une expression d'effroi se figea sur le visage des moines, qui scrutaient de nouveau la surface du lac. Une sombre masse d'au moins dix mètres de longueur fonçait vers eux à toute vitesse. William eut le sang glacé d'épouvante.

Les moines se mirent désespérément à pagayer plus fort, mais le monstre lacustre fracassa l'embarcation dans un concert de craquements, de hurlements et d'éclaboussures. En une fraction de seconde, les six hommes furent projetés dans l'eau.

Quand Garrett reprit ses sens, il aperçut David qui gesticulait de façon brusque et désordonnée, cherchant un morceau d'épave auquel s'agripper. Le pauvre ne savait pas nager. Garrett se déplaça dans sa direction pour lui porter secours et eut le temps d'entrevoir le vieux William qui s'accrochait à un morceau de la coque. Garrett s'arrêta soudain. Le monstre passa à moins d'un mètre de lui et le foudroya d'un regard pénétrant avant de foncer droit sur son père. Il happa William au niveau du thorax. La scène était insoutenable. La tête hors de l'eau et serrant sa proie dans sa grande gueule, la créature secouait le chevalier comme un chien jouant avec un vulgaire chiffon. On entendait des os craquer. Le sang gicla de la bouche du vieil homme, mettant fin à ses cris de terreur. Puis, le monstre emporta le corps brisé de sa victime dans les profondeurs du lac.

Ainsi mourut William FitzWilliam, chevalier normand, héros de la troisième croisade et seigneur du château FitzWilliam.

Le calme revint pour un court moment, puis l'agitation se fit sentir et les cris des moines et des pèlerins retentirent d'un rivage à l'autre. Des deux fils, seul Garrett survécut. David mourut noyé. Les Augustins s'en sortirent indemnes tout comme Cormac Mac-Namara, que Garrett dut traîner vers le rivage. Quelques heures plus tard, le corps mutilé du vieux FitzWilliam fut retrouvé non loin du quai. Il portait encore les restes de sa bure monastique, mais la petite fiole qui pendait d'ordinaire à son cou avait disparu. Les raisons qui avaient poussé le monstre du lough Derg à s'attaquer de la sorte à un être humain constituaient un mystère que le chevalier FitzWilliam emportait avec lui dans la mort.

L'aumônier Cormac se remit rapidement du choc. Durant les jours qui suivirent l'attaque du monstre, Garrett garda un silence inquiétant. Ni les sanglots, ni la peur, ni la colère, ni le désespoir ne pouvaient se lire sur son visage. La tragédie qui avait eu lieu dans les eaux du lough Derg, en ce mois de juin de l'an 1216, et à laquelle il avait assisté depuis les premières loges allait lui tracer un destin inimaginable.

Pour les siècles à venir, le sort de ses descendants ainsi que celui des monstres aquatiques de l'hémisphère Nord s'en trouveraient profondément bouleversés.

LE SECRET DE MHORAG

TOME 2

LA PRISON DE VERRE

Tous attendent l'ouverture du Centre mondial de cryptozoologie de New York pour admirer le premier monstre lacustre en captivité de l'histoire : Mhorag. Dans un aquarium ultramoderne, la créature sent que ses jours sont comptés et ignore que son fils Ragdanor voyage au péril de sa vie dans les tunnels secrets d'Irlande et d'Écosse afin de la retrouver. Pendant ce temps, le jeune John Émile Talbot – Jet – reçoit une mission du fantôme de Cormac : se rendre à Manhattan pour libérer l'animal mythique.

Oscillant entre notre époque et le XIII^e siècle, le récit nous entraîne dans le périple de la belle Derriu, qui parcourt les Highlands d'Écosse sous les traits d'un guerrier normand du nom de Liam Fitz. Bravant tous les dangers, elle tente de secourir l'abbesse Fianna, que l'on accuse de sorcellerie pour avoir organisé la transformation du chevalier Garrett FitzWilliam en serpent de mer.

Suivez les Éditions Libre Expression sur le Web :
www.edlibreexpression.com



Dans la lignée des romans fantastiques où le merveilleux et la mythologie sont étroitement tissés, *Le Secret de Mhorag – Le passage interdit* nous entraîne dans une folle odysée se déroulant aux époques moyenâgeuse et moderne.

Les monstres lacustres serpentent dans les profondeurs des lochs écossais, hantent les vastes mers et glissent sous les eaux paisibles des lacs sauvages d'Irlande. Ces gigantesques créatures, qui provoquent frayeur et fascination, sont pourtant de nobles entités dont le destin tragique est intimement lié à celui des êtres humains depuis les actes téméraires d'un chevalier normand du XIII^e siècle.

Lorsque le jeune John Émile Talbot fait la connaissance de Ragdanor – un monstre hybride à la fois serpent de mer et créature lacustre –, il est loin de se douter qu'un monde nouveau va s'ouvrir à lui, précipitant son existence au cœur d'une étrange aventure de guerre, d'amour, de trahison et de chasse aux monstres.

Le Secret de Mhorag – Le passage interdit est le premier de trois tomes qui fascineront et tiendront en haleine tous les lecteurs, des adolescents férus du genre jusqu'aux centenaires.



Bachelier ès arts, spécialisé en communication, scénariste et réalisateur, Martin Barry a signé des courts métrages d'animation, dont Juke-Bar – à l'Office national du film du Canada –, qui a remporté de nombreux prix internationaux. Il poursuit avec succès une carrière au cinéma, à la télévision et dans le multimédia. Il a écrit et réalisé plusieurs émissions jeunesse et d'affaires publiques, des séries documentaires et de la fiction.